

lieu de département, sans qu'aussitôt la presse ne s'émeuve, sans que des Commissions ne se forment pour élever des statues, et sans qu'une biographie détaillée n'annonce les mérites du défunt à l'univers lettré.

Par une singulière fatalité, un de nos artistes les plus éminents a échappé à ces honneurs, qu'on prodigue si facilement, et qu'il méritait. Fleury Epinat, qui avait parcouru glorieusement la carrière des beaux-arts, n'a eu après lui ni biographie, ni appréciation de son génie. On peut se servir de ce mot avec Epinat, il en est plus digne que bien d'autres à qui on ne le dispute pas.

L'époque de sa mort explique cet oubli. Le 7 juin 1830, la France, attentive à de grands événements, avait les yeux tournés vers la Méditerranée : les esprits n'étaient occupés que de la prise d'Alger, tout autre souci était mis de côté. Personne ne pensait au pauvre artiste qui mourait à Pierre-Scise, dans la maison de la veuve de Chinard. Quelques semaines après, le trône des Bourbons s'écroulait. On n'aurait pas eu le temps de lire une notice nécrologique, il ne se trouva personne pour la faire.

Aujourd'hui les esprits ne sont guère moins inquiets, le sol tremble encore, mais les agitations des républiques italiennes au moyen-âge n'empêchaient pas la foule de penser aux beaux-arts, et nous devons pouvoir mener de front la politique et l'amour de ce qui est beau, comme le faisaient les hommes du siècle de Léon X.

Fleury Epinat naquit à Montbrison, le 22 août 1764. Il était le plus jeune de douze enfants. Son père, simple menuisier (1), ne put lui donner une éducation complète, et, malgré les efforts de sa brillante imagination, le peintre habile, l'artiste de grand talent ne sut jamais réparer ce qui lui manquait de ce côté. Sa vivacité, sa gentillesse, quelques essais peut-être qui révélaient l'homme d'avenir, lui firent trouver un protecteur. Monsieur Thoynet de Bigny, conseiller du roi à Montbrison,

(1) On l'appelait dans le pays : Père Lépine ; il demeurait à côté du collège des Oratoriens.